

Le P. Girard : précurseur de l'enseignement rationnel du dessin à l'école primaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 23

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

canton de recevoir les inspecteurs de la Suisse romande. Cette proposition a été aussitôt votée, et, dans le joyeux banquet qui a suivi, à l'*Hôtel de France*, au milieu des toasts nombreux qui ont été prononcés, le rendez-vous de Fribourg a été rappelé encore et salué par les cordiales acclamations de tous.

JEAN QUARTENOUD.

LE P. GIRARD

Précurseur de l'enseignement rationnel du dessin à l'école primaire

La question de l'enseignement du dessin, spécialement à l'école primaire, est à l'ordre du jour. Partout on en parle ; un nombre considérable de brochures, de méthodes ont paru. Un vent frais, parfois violent, se lève et emporte la poussière de la routine. Et, chose étonnante, cette poussière cachait un livre ouvert, intitulé : « Réforme de l'enseignement, réforme de l'enseignement du dessin, enseignement rationnel et démonstratif. » Et de quelle date est-il, ce livre ? — Du commencement du XIX^e siècle. Les Américains, les Parisiens et d'autres l'ont sorti de la poussière, l'ont étudié et publient aujourd'hui, sous le titre de *Méthodes nouvelles*, les considérations de l'auteur de cet ouvrage. En Suisse, on s'occupe aussi de cette question. Il existe une jeune école, caractérisée par les qualités et les défauts de la jeunesse, qui rêve d'une réforme. Mais les réformistes sont tenus en respect par un groupe d'hommes de mérite, d'hommes d'expérience, qui prétendent que déjà avant eux on s'occupait de l'enseignement du dessin, et on prononce des noms... Pestalozzi, Schmid, P. Girard et d'autres. Mais ils sont morts, ils ne prennent plus la parole dans les assemblées ; leurs travaux écrits subsistent, il est vrai, mais ils ont été perdus de vue, ils sont vieux. *Vieux !* quelle ironie ! Lisez, chers lecteurs, ces lignes du P. Girard, pleines d'actualité, extraites d'un document qui se trouve aux archives de la ville de Fribourg et qui m'a été communiqué par M. L. Genoud, directeur du Musée pédagogique.

C. SCHLEPFER.

*Le Préfet de l'école primaire de Fribourg
au Conseil d'Etat*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS LES CONSEILLERS,

Votre Chambre des écoles vous a proposé une réforme dans le dessin ; je l'ai sollicitée, lorsque j'ai eu l'honneur de vous adresser la parole en public, et maintenant je viens vous exposer, avec quelques détails, ce qui n'a pu vous être indiqué que bien légèrement. Je parlerai d'abord du genre de dessin qu'il convient d'établir aux écoles primaires ; ensuite, du mode d'exécution, d'où je passerai aux choix des nouveaux maîtres.

Genre de dessin

Je commence par distinguer deux espèces de dessin, celui du peintre et celui de l'architecture et des arts mécaniques. L'un est le *dessin de l'art*, — l'autre le *dessin des arts* ¹.

Dans le dessin de l'art, l'on a coutume de commencer par tracer le cercle et l'ovale, on vient de là à l'œil, la bouche et puis à la figure, ensuite à l'académie et au tableau d'histoire, comme au dernier anneau de la chaîne. Ce dessin exige un talent naturel qui est rare, un goût que la première jeunesse n'a pas, et une application qui doit s'étendre beaucoup au delà du temps assigné à l'instruction primaire.

Ce dessin, Messieurs, n'est pas celui que vous aviez en vue il y a cinq ans. Vous ne vouliez pas former des dessinateurs et des peintres de profession, pour les condamner ensuite à l'obscurité et au besoin. Vous ne vouliez pas non plus fournir à quelques enfants de parents aisés un moyen d'agrément : ce qui eût été un objet de luxe dans une école primaire, et un bienfait réservé à un très petit nombre d'élèves, tandis que dans une semblable institution, tout doit servir au profit de tous.

Vous aviez voulu un dessin utile à tous les élèves des écoles primaires, et ce dessin d'une utilité générale n'est pas celui de l'art, mais celui des arts ; dessin qui se lie immédiatement aux besoins de la vie, et qui sert également à l'ouvrier et à celui qui lui donne de l'ouvrage.

Notre maître de dessin avait l'ordre de conduire les écoliers au but que vous aviez marqué ; mais il était dessinateur et peintre, ainsi que les deux concurrents, et il était à présumer, qu'entraîné par son talent, son habitude et son goût, il ne penserait guère qu'à former des artistes, et que les artisans seraient absolument oubliés dans les leçons. C'est ce qui est arrivé. Les catalogues de cinq ans portent en tout 46 élèves de dessin. Il y en a eu davantage ; mais ils ne suivent pas une année entière. Or, sur ces 46, dont plusieurs ont fréquenté longtemps, il n'en est qu'un seul, Gaspard Berchtold, qui ait fait, à la fin du troisième cours, un essai d'ornement et d'architecture : tous les autres en sont restés à la figure et n'ont rien fait pour les arts mécaniques.

¹ Le peintre représente les formes d'après l'aspect, il dessine les objets tels qu'ils lui apparaissent, par le *contour apparent* ; nous appelons aujourd'hui ce dessin un *dessin à vue*. Mais bien souvent ce dessin ne suffit pas à donner, sous tous les rapports, une idée exacte des formes. Il donnera l'idée de l'ensemble, l'idée de la profondeur, mais les contours apparents ne sont souvent pas identiques avec ceux que l'on obtient par la mesure. Deux règles plates ont la même longueur d'après la constatation manuelle, d'après la mesure, mais observées à des distances différentes, elles ne semblent pas avoir la même mesure. De là, nous concluons que le *dessin à vue*, le dessin de l'art, ne suffit pas, mais il faut encore un autre dessin, celui que le P. Girard appelle le *dessin des arts* et que nous appelons aujourd'hui le *dessin géométrique*. Il représente les objets tels qu'ils sont, par le *contour réel*. Il est évident que ce genre de dessin est indispensable pour l'ouvrier, car ce dessin lui fournit les mesures précises pour son travail.

On a cru, Messieurs, que le dessin de la figure devait être le premier, et que c'est par lui qu'il fallait conduire les élèves au dessin des arts, qui était (le) but. Je ne dirai pas que le principe soit généralement faux ; mais, éclairé par une expérience de cinq ans, je soutiendrai que, s'il est admissible autre part, il ne peut pas être reçu dans nos écoles primaires ; car il ne nous a pas mené au terme que nous avons en vue. Il nous en a même écarté puisque les enfants de la classe ouvrière ont déserté l'école, disant, de la part de leurs pères, qu'elle leur était inutile.

Je sais bien, Messieurs, qu'un élève qui sait dessiner la figure, aura beaucoup de facilité pour le dessin des arts. Il sait faire le plus, comment ne saurait-il pas faire le moins ? Cependant, ceci ne doit s'entendre que de la facilité d'imiter au crayon les formes, qui ne sont pas celles de la figure, et nullement des proportions et des connaissances qu'amène avec soi le dessin des arts. Dans ce dernier objet, votre maître actuel n'est qu'un faible écolier et cependant, pour la figure, il est un artiste distingué.

De tout cela, Messieurs, je conclus que le dessin de l'école demande une refonte complète, et qu'il faut l'établir sur un principe tout différent. On a fait jusqu'ici un long détour ; sachons désormais l'éviter. On a voulu conduire les élèves par la figure au dessin des arts ; abandonnons la figure ou mettons-la en réserve, pour aller au but par le chemin le plus droit et le plus court.

Ce chemin part évidemment de la géométrie descriptive. Il passe des lignes aux angles ; des angles aux figures ; des figures aux corps mathématiques, pour les observer, les mesurer, les dessiner. Vient ensuite la perspective, la lumière et les ombres ; les cinq ordres d'architecture et les divers objets des arts mécaniques avec les ornements dans lesquels entre la figure « comme l'ornement le plus difficile et le plus noble ».

Ce dessin se compose donc de deux parties. La première donne les principes fondamentaux ; elle est en même temps calcul et dessin et forme le coup d'œil de l'ouvrier en lui formant la main. La seconde applique les principes aux divers objets d'art et traite en particulier le dessin de l'architecte, du maçon, du charpentier, du menuisier, du serrurier, du potier, si qu'ensuite qu'il n'est point de profession qui ne trouve immédiatement à l'école ce qu'il lui faut pour faire son travail avec plus de facilité et de précision. Les enfants aisés trouveront aussi la figure, mais à la suite des principes généraux et d'autres exercices préparatoires. La correction du dessin sera la partie essentielle de leur travail, et l'on abandonnera à des maîtres particuliers le soin de développer les premiers principes de la figure et de lui donner le fin, qui ne pourrait être du ressort d'une école primaire.

Ainsi, le nouveau dessin finira par où commençait l'ancien. Il sera en parfaite harmonie avec la bonne méthode qui veut que l'on débute par ce qu'il y a de plus aisé, pour s'élever, par degrés, aux objets plus compliqués et plus difficiles. La figure est le chef-d'œuvre du dessin, et l'on ne confie pas un chef-d'œuvre à un apprenti de quelques jours. Ce dessin encore se mettra d'accord avec les besoins publics, parce qu'il les saisira directement et fournira à la classe ouvrière ce qu'elle a droit d'attendre d'une institution, où elle fait le grand nombre. Enfin, ce même dessin, commencé pour ainsi dire dans un étage inférieur, marchera de pair avec les autres exercices de l'école primaire ; se liera à son calcul, à son écriture ; remplira

un vide qui existait jusqu'ici, parce qu'il fournira les éléments de la géométrie, et tout l'établissement formera un tout uniforme et harmonique. Il sera l'université des petits, surtout si je parviens à introduire les leçons de chant qui m'occupent.

Il est, d'ailleurs, entendu, que le dessin des arts ne se bornera point à l'imitation et à la mesure des formes. L'instituteur devra à joindre les premières notions sur la matière que l'ouvrier met en œuvre, et sur l'exécution du travail. Ce ne seront pas des traités ; mais quelques idées utiles, placées par occasion.

Tel est le nouveau dessin que je propose. Il y a longtemps que j'en ai conféré avec M. le capitaine-général Lanthen, digne membre de la Chambre des écoles, et nous n'eûmes pas de peine à tomber d'accord pour ce qu'il convenait de faire. Dans notre plan, nous mîmes la figure à sa place. En tête se trouvaient les éléments de la géométrie descriptive.... Mais nous avons à faire à un maître qui est plus artiste qu'instituteur, et qui plaisant aller à son art, n'était guère propre à descendre dans les minutieux détails d'un dessin élémentaire et à intéresser aux arts mécaniques. Le nouveau dessin demande de nouveaux maîtres, et il faut qu'ils soient formés tout exprès pour leur tâche. *(A suivre.)*

L'ABBÉ RAMBAUD

(Suite et fin.)

L'éducateur

Jusqu'à présent, nous avons vu l'abbé Rambaud agir comme directeur spirituel et comme intendant de sa nombreuse famille, il est temps de le considérer sous un autre aspect, celui de maître d'école.

Ici, inclinons-nous bien bas. Il a imaginé une méthode qui, exempte de toute banalité, tend à fortifier chez les enfants, l'habitude de penser par eux-mêmes.

La pédagogie ne s'en préoccupe pas assez sans doute, parce que cette méthode exige, pour réussir, beaucoup d'efforts et une constante application à former des caractères fortement trempés. Les exercices de grammaire apprennent tout juste la pratique de l'orthographe courante ; M. l'abbé Rambaud estime qu'il est plus important d'enseigner aux élèves l'art de combiner de bonne heure des idées philosophiques.

Je m'explique : si vous pouvez vous faire présenter à lui et qu'il vous accompagne dans une visite à ses chers marmots qui sont si joyeux de lui crier dans les cours : Bonjour mon Père ! vous admirerez la bonne installation des classes, l'air ouvert de ce menu peuple.

Les enfants du quartier y accourent. Ils reçoivent une instruction poussée jusqu'aux éléments de la langue anglaise et parfois du latin pour les plus intelligents ; jusqu'au dessin linéaire pour les plus âgés.

Filles et garçons sont confiés à des Sœurs stylées d'après le système de l'abbé Rambaud. La Sœur Jeanne est leur supérieure. Jugement droit et bienveillant, nature calme, esprit sagace, elle